

dans les universités catholiques. Presque tous les docteurs de France avaient, ces dernières années, au moins un ou deux de leurs sujets d'élite dans cette maison romaine, qu'on a appelée, — sans doute à cause de certaines analogies, — « *l'école polytechnique du clergé français.* »

Le personnel des élèves se compose donc surtout de jeunes ecclésiastiques déjà prêtres ou sur le point de le devenir. Cependant, à côté de ces vocations normales, écloses au printemps de la vie, on en rencontre parfois d'autres plus tardives, riches de promesses et dont l'inébranlable solidité manifeste que Dieu transforme les âmes et les conduit et les appelle par des moyens très divers. L'année dernière, on remarquait à *Santa Chiara* un officier d'infanterie, un ingénieur et un avocat distingué du midi de la France. Plusieurs années auparavant, M. Gibon, ancien professeur de philosophie au Collège Stanislas, à Paris, veuf, père de douze enfants, y était venu s'initier aux sciences ecclésiastiques et se disposer ainsi à recevoir les ordres. En 1860, c'était M. le baron Eugène de Mèneval, ministre plénipotentiaire à Munich, et fils du secrétaire de Joseph Bonaparte. Subitement privé de sa femme, que la mort venait de lui ravir, il s'inclina sous l'épreuve, et reconnut l'infinie bonté de Dieu qui le frappait pour l'élever au sacerdoce. Il remit sa démission entre les mains de Napoléon III et demanda son admission à *Santa Chiara*, où, deux ans après, le jour de Pâques, il reçut l'ordre de la prêtrise.

Quelques semaines après l'arrivée du plénipotentiaire